

SMART Sustainable Mountain Art

12.12.2015

Le Nouvelliste

CLIMAT Zoom sur deux regards photographiques, d'ici et d'ailleurs, sur la fonte des glaciers.



MUSIQUE
Concerts à Sion et à Sierre
L'Orchestre du collège et des jeunes de Saint-Maurice va jouer pour les Fêtes avec la soliste Camille Thomas concerto et symphonie. PAGE 18

CLIMAT Zoom sur deux regards photographiques, d'ici et d'ailleurs, sur la fonte des glaciers.

De l'esthétique à l'éthique



JOÛR ALBAZANI

Elle vient de Sarbie et vit dans la région. Lui, en résidence depuis trois mois à la villa Ruffez de la Fondation du château Mercier à Sierre, travaille principalement à Lima, au Pérou. Pourtant, ces deux photographes qui tout oppose sur papier se retrouvent sur pellicule en traitant des conséquences irréversibles du réchauffement climatique sur les glaciers valaisans. Chacun avec sa grille bien évidemment. Alors que Laurence Piaget-Dubuis et son œil aigu des montagnes live une série de photos réalisées sur le paradiso des Alpes du glacier du Rhône, Alejandro León Cannock déterritorialise les roches sous-jacentes dans une mise en scène teintée de pop-art.

ALEJANDRO LEÓN CANNOCK Déterritorialisation.

La montagne se déplace

L'artiste péruvien distille une grande dose de philosophie dans ses images. Que ce soit en traitant des ruines de son pays ou en soulignant le processus de fonte des glaciers. Curieux et engagé, il accepte le défi lancé par SMART aux photographes d'ailleurs et dépose ses valises en Vallée. Attentif aux notions de territoire et de ressource en eau, Alejandro León Cannock décide de créer plusieurs séries d'images. Certaines d'entre elles traitent du visage «mort» de Fur bleu alors que d'autres analysent son pendage vivant, les bords, «Il ne faut pas regarder les clichés de manière isolée. L'ensemble de l'exposition donne du sens», entame le Sud-Américain.

La science artistique
Intriguement, le jeune homme s'éprend d'un concept reconnu dans la pensée contemporaine, celui de la déterritorialisation, l'adaptant avec audace aux glaciers. «Ce mot complice rappelle simplement que la montagne se déplace et perd sa forme originelle», précise-t-il devant ces «paysages partiels», des images documentaires.

LAURENCE PIAGET-DUBUIS Agonie d'un glacier.

La nature se meurt

L'artiste installée à Bramos voue un culte aux sommets blancs et à la solitude qu'ils procurent. C'est donc, tout naturellement, que la montagne se glisse avec subtilité dans la majorité de ses travaux. Accusant d'étudiante en art plastique, Laurence Piaget-Dubuis a toujours été intriguée par les natures mortes et l'étude des drapés en sculpture. «Quand j'ai subi arrive au glacier du Rhône pour la première fois et que j'ai découvert ces draps blancs qui protègent désespérément le glacier en été, j'ai été séduite dans le passé», résume la photographe.

Le «Radeau de la Méduse»
Elle décide en 2014 d'immortaliser ces images d'une vérité troublante, une vérité cachée à la source du Rhône mais visible quotidiennement par tous les promeneurs. «A force de contempler ces paysages, j'y vois un peu verser versant du «Radeau de la Méduse» de Grécault, avec ce paysage entre tragédie et beauté», ajoute-t-elle. Gardant en mé-

QUAND L'ART ET LA SCIENCE DIALOGUENT

Pour faire écho à la conférence parisienne COP21 sur le climat, la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FEDM) a organisé une soirée d'échanges jeudi à Sierre baptisée «Le climat change - Regards croisés de l'art et de la science». Différents auteurs, des milieux artistique et scientifique, ont livré des discours inspirés. En voici des extraits.

MATHEU MENGHINI

Environnementaliste et passionné du facteur culturel
«Selon Aristotle, la tragédie classique aide à connaître les vérités. On comprend donc que les pouvoirs de l'art sont multiples, c'est pourquoi l'artiste se doit d'être engagé. Les créateurs révolutionnaires sont parfois critiques, à l'image du photographe Sebastião Salgado, et de ses clichés jugés comme exhibant la souffrance. Mais au final, l'artiste se doit d'être le facteur déterminant de la société car l'art peut ainsi bousculer l'esthétique à l'éthique.»

ROBERT BOLOGNESI

Acteur, réalisateur et directeur de la Mousik
«En tant que scientifique, j'ai découvert tardivement le côté émotionnel mais essentiel de nos statistiques pour appréhender l'évolution du réchauffement climatique. L'art permet de communiquer à plus grande échelle et avec plus de puissance. Les images de la banquise prises lors de l'un de mes voyages au Groenland sont un symbole fort. Elles sensibilisent les citoyens, j'aimerais aussi rappeler que le problème n'est pas global. Les Américains et les Chinois ne sont pas les seuls responsables des changements environnementaux. Nos fabrications nos produits chez eux. Nous sommes aussi responsables.»

DANIEL MASELLI

Président du développement durable des régions de montagne à la DDC
«Hier lors d'une conférence avec des jeunes étudiants à Lugano, nous avons conclu sous ensemble qu'il n'était pas suffisant de savoir et de comprendre, il fallait agir et changer nos comportements. Nous comptons sur l'appui de la nouvelle génération car ils sont les décideurs de demain et la problématique du climat les concerne en premier plan. La DDC continue son effort et alloue chaque année 10 millions de francs pour la culture. Nous comptons sur l'art qui a une véritable valeur ajoutée à transmettre.»

Tour du monde

Les clichés de «Agonie d'un glacier» – titre choc qui personnalise le bloc de glace emballé dans son linceul en homme mouvant – touchent par leur universalité.

Des duplicatas de ces paysages gris et blancs voyagent depuis l'été 2015 à la conférence «Water and Mountains» de l'ONU à la Librairie nationale du Tadjikistan, à l'exhibition «Montagnes» à Threshold Artspace à Perth, en Australie, et dernièrement à l'Ambassade de Suisse à Paris en lien avec la conférence globale sur le climat COP21. © JR